



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 114 — DECEMBRE 2003 Paraît le dernier dimanche du mois

Éditorial : La joie de Noël

Nous vous donnons la traduction du premier sermon de St Léon le Grand pour la Nativité du Seigneur que l'Eglise chante aux cours de la prière solennelle de Matines, la nuit de Noël. Ces quelques mots adressés au peuple de Rome par le pape, même s'ils ont plusieurs siècles, sont de la plus grande actualité pour nos âmes car c'est le triomphe de la Vie qui est chanté devant la défaite de la mort et du démon. Suivons St Léon, rendons grâce à Dieu et renouvelons notre cœur.

Jésus apporte la joie à tous

Notre Sauveur, mes bien-aimés, est né en ce jour : réjouissons-nous. Car il n'est pas permis de s'adonner à la tristesse au jour natal de la Vie qui, en détruisant la crainte de la mort, nous apporte la joie de l'éternité promise. Personne

n'est exclu de la participation à cette allégresse.

La raison de la joie commune est la même pour tous ; car Notre Seigneur, destructeur du péché et de la mort, pour n'avoir trouvé personne exempt du péché, est venu nous délivrer tous. Que le juste tressaille, parce qu'il approche du triomphe ; que le pécheur se réjouisse, parce qu'on l'invite au pardon ; que le gentil (païen) prenne courage, parce qu'on l'ap-



« Sainte et immaculée virginité, par quelles louanges vous exalter ? Je ne sais : car celui que les cieus ne pouvaient contenir, vous l'avez porté dans votre sein. Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et béni le fruit de votre sein. »

(6^{ème} répons des matines de Noël)

CONTE DE NOËL :

LA VISITEUSE
DES ALPES —
PAGE 2



PIEKAYA :

L'ASSURANCE-
VIE CHRÉTIENNE
... QUOI! - PAGE
5



PRIÈRE AU PIED DE LA CRÈCHE :

MÉDITATION
POUR LE JOUR
DE NOËL — PAGE
4



CHRONIQUE DE DECEMBRE

PAGE 7 ET 8



UNE PAGE D'EVAN- GILE :

LES INTRIGUES
POLITIQUES :
RIEN DE NOU-
VEAU SOUS
LES ÉTOILES —
PAGE 6



pelle à la vie. En effet, le Fils de Dieu, dans la plénitude du temps marqué par le conseil divin aux profondeurs impénétrables, a revêtu la nature humaine pour la réconcilier avec son auteur ; afin que le démon, inventeur de la mort, fût vaincu par cette même nature dont il avait triomphé.

Victoire de notre humanité, grâce à la Vierge

En cette lutte engagée pour nous, le combat s'est livré avec une grande et merveilleuse équité, puisque le Seigneur tout puissant lutte contre un ennemi très cruel, non avec sa majesté, mais avec notre humble nature ; il lui oppose la même nature, participant en vérité à notre mort, mais exempte de tout péché. Certes, elle n'a rien à voir, cette naissance, avec ce qu'on lit de toutes les autres : *Nul n'est pur de souillure, pas même le petit enfant dont la vie sur terre ne dure qu'un jour* (Job 14, 4). Dans cette naissance singulière, rien n'a passé de la concupiscence de la chair, rien n'y est parvenu de la loi du pé-

ché.

Une vierge de la race royale de David est choisie pour porter dans son sein ce fruit sacré, l'enfant divin et humain qu'elle conçoit spirituellement avant de le concevoir corporellement. Et de peur qu'ignorante du dessein céleste, elle ne soit troublée par l'étonnante nouvelle, elle apprend de la bouche d'un ange que ce qui se fera en elle sera l'œuvre de l'Esprit-Saint : elle ne craint aucune atteinte à sa pureté, celle qui bientôt sera la Mère de Dieu.

Rendons grâces par une vie nouvelle

C'est pourquoi, mes biens-aimés, rendons grâces à Dieu le Père, par son Fils dans le Saint-Esprit. *A cause de la grande charité dont il nous a aimés, il a eu pitié de nous ; et, alors que nous étions morts par le péché, il nous a vivifiés dans le Christ* (Ephes.2, 4-5), afin que nous soyons en lui créature nouvelle et ouvrage nouveau.

Dépouillons-nous donc du vieil homme et de ses actions (Coloss. 3, 9) ; et admis à participer à la naissance du Christ, renonçons aux œuvres de la chair.

Reconnais, ô chrétien, ta dignité et, *devenu participant de la nature divine* (2 Pierre, 1, 4), garde-toi de retourner à ton ancienne vilénie par une conduite indigne. Souviens-toi de quel chef et de quel corps tu es membre. *Rappelle-toi qu'arraché à la puissance des ténèbres, tu as été transporté dans la lumière et le royaume de Dieu* (Col. 1, 13).

Intention de prière
au mois de
Janvier :

LES MISSIONS

Conte de Noël

La visiteuse des Alpes

Ce conte est tiré de la revue les amis des saints

C'était la veille de Noël ; tout le village était en fête, l'église parée de fleurs, et dans chaque logis, pauvre ou riche, sous le manteau de la cheminée où flambait la bûche traditionnelle, maints souliers s'étaient bien en évidence, prêts à recevoir les dons de l'Enfant Jésus.

Là-haut pourtant, bien haut sur

la montagne blanche, dans une pauvre chaumière délabrée, cachée sous les sapins sombres, régnait une morne désolation. A la lueur d'une lampe fumeuse, deux vieillards fatigués veillaient auprès d'une misérable couche sur laquelle un enfant d'une pâleur livide se retournait en gémissant. Les deux vieux pleuraient à chaque nouvelle plainte et ils se regardaient avec une angoisse profonde.

Au dehors, la tempête grondait, la neige tombait à gros flocons, le vent la faisait tourbillonner, la chassait devant lui par rafales, l'amoncelait en tas énormes, comblant les routes, cachant les précipices, couvrant la campagne tout entière d'un grand suaire glacé.

Sur son lit, le petit malade frissonnait ; il écoutait la plainte du vent dans les grands arbres et il s'agitait fiévreusement à chacun des

bruits effrayants produits par la tempête.

Pauvre petit Joseph, seule consolation, seul espoir des deux vieillards

qui le soignaient, à vece amour, allait-il donc mourir pendant la nuit bénie où le Seigneur descendit sur la terre ? Son âme candide allait-elle s'envoler dans la nuit merveilleuse où les anges quittent le ciel pour jeter dans les airs leur chant de gloire ?

Pensifs, les grands-parents épiaient sur ses lèvres le moindre cri, sur son visage le moindre spasme, et ils se regardaient encore, désespérés de leur impuissance ; leurs vieilles mains se crispaient l'une dans l'autre devant cet être si cher qu'ils ne pouvaient sauver.

Les deux vieux se mirent à genoux :

- Ô Sainte Vierge, disait la femme, par votre profonde douleur en voyant la souffrance de votre enfant béni, sauvez le mien ! Mère compatissante, ayez pitié de nous !

Tout à coup, elle s'interrompit. Dans une accalmie de la tourmente, un faible appel au secours avait retenti, lamentable.

- As-tu entendu ? dit-elle peureuse à son mari. Le grand-père prêta l'oreille :

- Ouvrez, fit une voix douce au

dehors, ouvrez, pour l'amour de Dieu !

Les vieillards, d'un même mouvement, regardèrent l'enfant mourant.

- Si c'était lui qui fût perdu dans la bourrasque, murmura la grand-mère.

L'homme se leva. Il alla à la porte et l'ouvrit toute grande. Sur le seuil, une femme jeune et belle se tenait avec un enfant dans les bras.

- Pour l'amour de Jésus, accueillez-nous, bonnes gens, dit-elle.

- C'est la Noël, dit le bûcheron, nul ne doit rester sans abri ; il y a place auprès du feu, mais le chagrin est chez nous, pauvre femme !

Il indiqua l'enfant mourant, son enfant à lui.

- Ô malheur ! dit l'inconnue avec pitié.

Elle s'approcha du lit et se pencha sur le petit

malade :

- Que le Bon Dieu le guérisse, dit-elle, pour la pitié que vous avez du pauvre !

Chose étrange ; maintenant l'enfant malade ne gémissait plus, sa respiration était plus régulière ; il se calmait. Sur les bras de sa mère, le bébé, un enfant rose et blond d'une beauté ravissante, souriait d'un sourire angélique.

La jeune femme se rapprocha du feu et le petit malade recommença à gémir.

- C'est vous qui le calmez, dit le grand-père. Oh ! Je vous en prie, ne le quittez pas !

La jeune mère revint près du lit, elle y posa son enfant à elle et prit le

petit malade dans ses bras. Joseph ouvrit les yeux, tendit les mains vers elle et s'endormit, paisible.

Les deux vieux pleuraient de joie, et, dans les airs, la grande voix des cloches montait triomphante. Le petit malade dormait toujours sur les genoux de la jeune femme. Au matin, elle se leva :

- Bénis soyez-vous, dit-elle reconnaissante. Je reprends mon chemin, mais je ne vous oublierai pas.

Ils voulurent la retenir, mais elle n'y consentit pas.

- Ma route est longue, dit-elle, il me faut la poursuivre. Au nom de Dieu, merci.

Elle mit dans les bras de sa grand-mère Joseph qui souriait, reprit son enfant qui gazouillait sur le pauvre lit et s'en fut dans la neige avant que les deux vieux, ahuris, eussent pu faire un mouvement pour l'arrêter.

Quand elle eut disparu sous les grands sapins couverts de givre, le bûcheron et sa femme se retournèrent. La couche où l'enfant avait reposé étincelait comme un soleil,



un parfum suave flottait dans l'air. Joseph était guéri, et des voix célestes chantaient : « *Gloire à Dieu et paix sur la terre !* »

Alors, les vieillards comprirent qu'ils avaient donné asile à la

Vierge et à l'Enfant Jésus et, se prosternant, ils louèrent la Mère de miséricorde qui avait si magnifiquement récompensé leur charité.

On montre encore, à Saint-Donat, au cœur des Alpes, la pauvre chaumière délabrée où s'est passé le miracle. On prétend que les anges y descendent chaque année pendant la nuit de Noël.



Méditation pour le jour de Noël

Par Madame Louise de France, fille de Louis XV, carmélite de Saint Denis, en religion Mère Thérèse de Saint Augustin.

Qu'un Prince puissant descendît de son trône, pour venir se confondre dans les derniers rangs de ses sujets, s'asseoir à leur table, partager leur indigence, et essayer de leur rendre le fardeau de la pauvreté plus supportable, en le portant avec eux ; quelles impressions profondes d'amour et de vénération laisserait dans tous les cœurs le spectacle, ou le récit d'un tel héroïsme de générosité ! Pour être plus accoutumés aux prodiges de la miséricorde divine, devons-nous en être moins touchés ? Ah ! plutôt que de permettre, Seigneur, que je me rende jamais coupable d'une ingratitude aussi monstrueuse, donnez-moi de recueillir dans mon âme toute la reconnaissance que l'univers vous doit.

Parmi les réflexions qui viennent tumultueusement se présenter à mon esprit, à la vue de Jésus naissant, cinq objets doivent principalement fixer le désir qu'il veut bien m'inspirer, de lui préparer dans mon cœur une demeure digne de lui.

I. Son amour infini pour moi.

J'étais présente à ses yeux, dès les premiers moments d'un sacrifice qui a

commencé avec l'éternité. Il a daigné pourvoir à tous mes besoins. Pas une de mes misères qui ait échappé au dessein qu'il a formé, de venir lui-même apporter aux plaies du genre humain, les seuls remèdes que pût admettre la justice irritée de son Père ! les intérêts de sa propre gloire, les ignominies et les besoins de cette chair mortelle qu'il n'a pas dédaigné revêtir, pour m'élever jusqu'à lui, en s'abaissant jusqu'à moi, rien n'a pu l'arrêter.

Ô amour ! qui faites disparaître dans un Dieu tout ce qu'il doit à sa grandeur, échappez-vous au juste retour dont je me sens redevable ? Ne dois-je pas me donner sans partage à celui qui vient se donner tout entier à moi ?

II. Sa miséricordieuse charité.

C'est pour tous les hommes, c'est pour les délivrer tous de l'esclavage du péché, c'est pour leur ouvrir à tous l'entrée du Ciel qu'il paraît sur la terre ; j'étais comprise dans cette multitude innombrable de pécheurs

qu'il avait la vue et le désir de sauver. Mes infidélités à sa grâce qu'il prévoyait, n'ont pas mis d'obstacle à la générosité de ses démarches pour moi. Sa charité, comme me l'apprend son Apôtre, s'est manifestée en ma faveur, malgré toute mon indignité. Combien ce regard de bonté d'un Dieu naissant doit-il m'apprendre à renfermer dans ma charité ceux mêmes qui me paraissent si souvent la moins mériter !

III. Ses profondes abjections.

En quel état paraît à mes yeux le Roi des Rois, le Dieu de l'univers, le dominateur suprême du Ciel et de la Terre ! Quelle escorte va l'environner dans la crèche ! Une étable sera son palais ; une cabane exposée à toutes les injures de l'air sera son asile ; de pauvres bergers composeront sa cour, le souffle de deux animaux sera l'unique adoucissement à ses premières souffrances ; telle est l'image abrégée de l'anéantissement auquel il s'est condamné pour moi.

Puis-je croire cette vérité et souffrir encore que mon cœur soit susceptible de cet orgueil qui est le poison de toute grandeur humaine. En peut-il être d'autre pour une âme chrétienne, que celle qui lui donne une conformité parfaite avec Jésus anéanti dans la crèche ? Qu'il est grand ce Dieu caché, malgré ce voile d'abjection qui le couvre à mes yeux ! Que je serai grande moi-même, quand je m'efforcerais de me rabaisser en sa présence !

IV. Son état d'infirmités et de souffrances.

Jésus les embrasse dès sa naissance, pour m'apprendre à sanctifier les mien-



O Jésus, le doux espoir des pénitents, que vous êtes propice à l'âme qui vous prie !

nes, pour m'y consoler. Mais si le Saint des Saints accepte déjà dans un corps innocent ce douloureux partage, puis-je ne pas m'estimer heureuse des traits et ressemblances qu'il me fournira avec lui-même dans mille circonstances, où je pourrai unir mes souffrances aux siennes. En qualité de chrétienne et de pécheresse, je suis condamnée à la mortification et à la pénitence. La leçon qu'il me présente dans son berceau est un nouveau motif pour moi de me crucifier dans mes sensualités, et encore plus dans ma volonté propre. Plus je trouve de facilités à la satisfaire, plus j'apprendrai, dans ce premier sacrifice de Jésus naissant, à m'immoler dans tout ce que j'ai de plus intime pour les sens, pour l'esprit et pour le cœur.

V. L'étendue de ses satisfactions.

C'est un Dieu qui me prévient, qui me recherche, qui paye pour moi à la justice de son Père. Que pourrais-je craindre avec une caution d'une valeur et d'une vertu aussi efficaces ? Je porterai à ses pieds bien des misères qu'il connaît, et dont il a compassion, mais qu'il est disposé à me pardonner, dès que je les détesterai toutes, dès que je n'en aimerai aucune. Indépendamment de tant de promesses miséricordieuses, qu'il m'a adressées tant de fois, ne s'offrira-t-il pas aux yeux de ma foi,

avec tous les charmes qui peuvent lui attirer toute ma confiance ? Non, il ne viendra pas à moi en juge, ni en vengeur, mais en Sauveur et en Père. Je me hâterai donc de me jeter entre les bras qu'il daigne me tendre ; je recueillerai avec ardeur ses soupirs ; je le conjurerai d'être mon Jésus et mon libérateur, à l'appui de ces tendres sentiments que je solliciterai au premier trône de son indulgence ; que ne trouverai-je pas de ressources auprès d'un cœur qui ne désire que la pleine confiance du mien !

Ce mystère d'un Dieu naissant, doit donc ranimer tout mon amour pour lui, servir de règle à ma charité pour le prochain, rectifier tous mes jugements et toute ma conduite sur ce qui fait la véritable grandeur, soutenir mon courage dans l'usage de la pénitence chrétienne, réveiller et confirmer toute ma confiance aux miséricordes si étendues, dont la crèche est la dépositaire.

Je demanderai donc avec un redoublement de ferveur, proportionné à tous mes besoins, ces heureux fruits de la fête qui approche ; je purifierai mon âme avec la plus exacte sincérité ; j'y ajouterai avec toutes les protestations de ma douleur, les promesses les plus sincères de ma fidélité future ; je réunirai tous mes désirs les plus ardents et les plus empressés pour attirer les grâces de ce divin enfant. Mille fois je lui réitérerai ma consécration entière à son service, ma dépendance, ma gratitude

et mon amour. Venez, lui dirai-je, venez auteur de tous les biens, répandez-les dans mon âme ; en la visitant, faites-lui goûter combien il est doux de vous aimer et d'être aimée de vous. Communiquez-moi ces saintes ardeurs dont le cœur de votre sainte Mère était pénétré ; faites passer dans le mien ce feu céleste qui en consume toutes les froideurs ; remplissez-moi de cet esprit de foi, de cette fervente piété, qui accompagnait ce saint Roi mon Patron (St Louis), à votre divin banquet ; qu'il n'y ait rien en moi qui ne se ressente de ces profonds hommages que vous rendirent à la crèche les esprits bienheureux dont elle était investie ; couronnez enfin, ô Dieu naissant ! tous vos bienfaits par cette paix que vous apportez sur la terre ; qu'elle règne en moi, comme un gage de votre grâce et de votre clémence ; et qu'elle y persévère par la confiance de ma fidélité et de mon amour ! Le péché seul peut m'en priver. Ah ! Que jamais il ne trouble, il ne ravisse un trésor dont la possession m'est plus chère que tous les biens de ce monde, de ma vie même. C'est, ô mon Jésus ! ce que je vous demande, et c'est ce que je ne cesserai de penser, et désirer jusqu'au dernier soupir ; il sera un soupir d'amour pour vous.

Gloria in excelsis Deo !

L'assurance-vie chrétienne... quoi !

Comme il y a deux années déjà, la Mission renouvelle la nuit de prière pour la bonané. Ça c'est catholique, la bonané avec Not'Seigneur. Finir la vieille année avec la messe et commencer la nouvelle avec la messe voilà le programme d'une année qui va être belle et bonne aux yeux du Créateur ; et s'il me rappelle à Lui pendant les douze prochains mois, je suis sûr d'avoir assez d'élan pour aller jusqu'à la porte de son paradis. Il ne faut pas non plus être présomptueux, mais je pense bien, et les expériences des années passées me donnent raison, qu'une année qui commence avec la prière et le cœur bien net avec le Maître du Ciel et de la Terre ne peut pas mal terminer.

Ainsi ma bouche a déjà beaucoup parlé, et j'ai invité tout le monde au quartier. J'ai fait du bruit jusque dans le clan, même si les résultats risquent d'être faibles, j'ai fait mon devoir de baptisé et de confirmé, j'ai fait connaître la grâce que le Bon Jésus veut donner dans le secret du cœur de chacun : j'ai un trésor et je ne veux pas en profiter tout seul, car il est beaucoup trop beau pour ne pas être partagé généreusement.

J'aimerais quand même dire à tous les fidèles Piekaya comme moi, ce que j'attends de cette nuit de prière pour commencer l'année supplémentaire que Dieu m'accorde. J'y déposerai mes soucis, mes difficultés et surtout tout ce qui va m'arriver en 2004. En agissant de la sorte, je m'assure pour l'avenir ; le cœur de l'homme étant si incertain, un jour noir, un jour blanc, un jour on ne sait pas comment... ainsi va la vie. Alors je prends la meilleure assurance-vie chrétienne, tout est déjà entre les mains de Jésus Enfant. Si les vieux démons du village reviennent à la charge aux moments difficiles, je n'aurai rien pour eux si ce n'est mon mépris jusqu'à ne pas leur nommer le nom. Tout est déjà donné, tout est en sécurité. Mon joyeux Noël et ma Bonané les voici. Alors je dit à tous bien fort : le petit Jésus est l'assurance-vie chrétienne ... quoi !



Piekaya

Les intrigues politiques :

Rien de nouveau sous les étoiles...

Père Nicolas

Notre Seigneur est, dès son Incarnation, tout à la fois Prêtre et Roi, c'est là une vérité de foi que nous tenons fermement. Cependant, le Christ, bien avant de se manifester comme Prêtre, a voulu se manifester comme Roi. La naissance de Jésus fut d'abord annoncée aux bergers, comme les premiers des Juifs, puis tout en même temps aux Mages, en qui S. Augustin voit les « prémices des Gentils ». Car le royaume de ce Nouveau-né est un royaume universel.

Les Mages étaient-ils rois ? Rien dans l'évangile ne permet de l'affirmer, car alors saint Matthieu n'aurait pas manqué de citer le psaume 71 : « Les rois de Tharsis et des îles paieront des tributs ; les rois de Saba et de Méroé offriront des présents ». Chez les Perses et en Chaldée, on attribuait le nom de mages à une caste sacerdotale très renommée, s'occupant principalement de divination, d'astrologie et de médecine. Ce double titre de prêtres et de savants leur avait obtenu dans les différentes classes de la société une influence considérable, si bien qu'ils faisaient souvent partie du conseil des rois dans plusieurs contrées. Nos Mages étaient « originaires d'Orient », et très probablement d'Arabie, à cause de la nature des présents qu'ils offrent à Notre Seigneur. Combien étaient-ils ? Les Orientaux en comptent jusqu'à douze. L'Eglise latine n'en retient que trois ; et une tradition chrétienne – vénérable, puisqu'elle nous vient de saint Bède – leur attribue les noms de Gaspar, Melchior et Baltazar. En bref, l'évangile ne nous dit des Mages que ce qu'il faut que nous sachions : il s'agit de savants astrologues, d'une telle renommée qu'on les considérait comme dignes représentants du pouvoir civil de leurs pays d'origine. Lequel pouvoir civil vient se prosterner devant le Roi des rois.

Il est admirable de voir comment la Providence adapte ses inspirations et ses grâces aux dispositions intimes de ceux qu'Elle veut s'attirer. Jésus s'attachera les pêcheurs galiléens par des pêches miraculeuses, les malades par des guérisons, les docteurs de la loi par l'explication des Ecritures. Aujourd'hui, il appelle les Mages, c'est-à-dire des astronomes, par un astre du firmament. Cet astre ne fut sans doute pas une de ces étoiles ordinaires, qui restent

« Jésus étant né à Bethléem de Judée au temps du roi Hérode, voici que des mages, originaires d'Orient, arrivèrent à Jérusalem, disant : Où est le roi des Juifs nouveau-né ? Car nous avons vu son astre en Orient et nous sommes venus l'adorer. A cette nouvelle, le roi Hérode se troubla, et tout Jérusalem avec lui. Il rassembla au complet les grands prêtres et les scribes du peuple, et il s'enquit auprès d'eux où le Christ devait naître. Ils lui dirent : A Bethléem de Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre des cités de Juda, car c'est de toi que doit sortir le chef qui sera le pasteur d'Israël mon peuple. Alors, Hérode fit venir secrètement les mages, s'informa avec soin de l'époque où l'astre leur était apparu, et il les envoya à Bethléem, disant : Allez, enquêtez-vous exactement de l'enfant, et quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que moi aussi, j'aie l'adorer. Avec ces instructions du roi, ils se mirent en route. Et voici que l'astre qu'ils avaient vu en Orient marchait devant eux, jusqu'à ce qu'il vint s'arrêter au-dessus de l'endroit où était le petit enfant. A la vue de l'astre, ils éprouvèrent une grande joie. Entrés dans la maison, ils trouvèrent le petit enfant avec Marie sa mère ; ils tombèrent à genoux et l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Et, avertis en songe de ne point retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. » (Matthieu II, 1-12)

immobiles dans le ciel et qui ne descendent pas au-dessus des maisons. Etait-ce une comète ? Il ne semble pas non plus, car les comètes ne sont pas visibles en plein jour et se déplacent d'est en ouest, tandis que la route de Jérusalem à Bethléem va du nord au sud. L'astre des Mages, comme l'expliquent les anciens Pères, fut donc probablement un météore mobile et transitoire, formé tout exprès pour leur servir d'indicateur et de guide temporaire depuis l'Orient jusqu'à Jérusalem, puis de Jérusalem à Bethléem, et qui devait disparaître quelques jours entre les deux étapes.

Il n'y a pas lieu de s'étonner de ce que les Mages aient reconnu dans cet astre un signe tout à fait certain de la naissance du roi des Juifs. En effet, il régnait alors dans tout l'Empire romain, et particulièrement en Orient le pressentiment d'une ère nouvelle pour l'humanité. Et à cause du prosélytisme très ardent des fils d'Israël, la Judée était regardée comme le point de départ de cet âge d'or, auquel devait présider un puissant et glorieux personnage. Et les Juifs eux-mêmes attendaient le Messie à cette époque

précisément, avec le plus grand enthousiasme. Aussi les Mages étaient-ils tout à fait certains que tout le monde à Jérusalem serait au courant de la naissance de ce sauveur de l'humanité. Ils s'attendaient à trouver la ville dans un état de fièvre messianique. Et c'est sans aucune hésitation que, arrivant un soir à Jérusalem après un long voyage, ils demandèrent au premier habitant qu'ils croisèrent : « Où est le roi des Juifs nouveau-né ? »

Grand émoi dans tout Jérusalem ! Parmi la foule d'abord, où le bruit se répandit que des étrangers avaient débarqué qui annonçaient la naissance du Messie, naissance promise au seul peuple Juif depuis des siècles. La surexcitation du peuple était causée d'un côté par la pensée qu'allaient se réaliser les espérances messianiques et d'un autre côté par la crainte de la colère d'Hérode, si jaloux de son autorité.

Grand émoi, effectivement, dans le palais d'Hérode ! Ce vieux despote, qui était devenu roi de Palestine à force d'intrigues et de violences, et qui était détesté de ses sujets à cause de sa tyrannie, apprenait tout à coup



« Entrés dans la maison, ils trouvèrent le petit enfant avec Marie sa mère ; ils tombèrent à genoux et l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. »
L'adoration des Roi Mages a été depuis longtemps représentée, la preuve cette reproduction d'une peinture des catacombes romaines datant d'avant la moitié du IV^{ème} siècle.

qu'il avait auprès de lui un puissant rival, le Messie lui-même, et il se demandait avec angoisse s'il pourrait lutter avantageusement contre lui.

Saint Matthieu dénonce ici l'une de ces intrigues politiques qui sont manifestement le pain quotidien de tous les « en haut d'en haut » quelque soit le pays et quelque soit l'époque. Hérode agit avec beaucoup d'astuce et d'habileté dans cette circonstance délicate. Tout en poursuivant son but premier, qui était d'éliminer son potentiel rival, il lui fallait à la fois soigner sa réputation auprès de ces étrangers et ménager la susceptibilité messianique du peuple. On ne ferait donc pas d'éclat. Les mages semblaient confiants à l'extrême, et naïfs à souhait, puisqu'ils disaient au premier venu l'objet de leur visite. Qu'ils continuassent donc leurs recherches si bien commencées. Et qu'on les aidât encore. Hérode convoqua donc le Sanhédrin en séance extraordinaire

et posa nettement la question : « En quel endroit le Messie doit-il naître ? » La réponse fut donnée sur le champ, claire et brève, et de plus légitimée par l'oracle du prophète Michée : « A Bethléem de Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre des cités de Juda, car c'est de toi que doit sortir le chef qui sera le pasteur d'Israël mon peuple ».

Hérode possédait donc alors deux données certaines. Il avait appris des Mages que le Messie était né et du Sanhédrin le lieu exact de sa naissance. Il en désirait encore une troisième, qui lui permettrait d'exécuter avec plus de succès son plan homicide. Ce serait encore les Mages, pensait-il, qui la lui fourniraient. Il les réunit donc dans son palais, en audience secrète pour ne pas attirer l'attention, et il s'informa d'eux, avec le plus grand soin, de l'époque précise où l'étoile leur était apparue. Il sup-

posait en effet, qu'il existait une corrélation entre cette date et celle de la naissance du Messie. Puis envoyant les Mages à Bethléem, il leur dit : « Allez, enquêrez-vous exactement de l'enfant, et quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que moi aussi, j'aie l'adorer. » Langage perfide et cruellement habile. C'est un plan qu'Hérode jugeait de bonne politique et de succès facile, car il reposait sur la candeur des Mages.

Seulement, voilà : Dieu met parfois une souveraine ironie à déjouer les projets humains les mieux concertés, en nous montrant par surcroît que notre sagesse et nos prévisions sont toujours courtes par quelque endroit. Saint Matthieu conclut donc par un trait qui souligne l'échec du despote : « Avertis en songe de ne point retourner auprès d'Hérode, les Mages regagnèrent leur pays par un autre chemin. » Tant il est vrai que la défaite est certaine de ceux qui refusent d'adorer le Christ Roi... ✠

CHRONIQUE DE DECEMBRE

Les cheveux blancs s'amassent sur la tête du chroniqueur qui commence une nouvelle année liturgique le 30 novembre 2003... c'est reparti pour un an !

L'année commence en beauté avec l'apôtre St André, qui malheureusement fut mis de côté ; mais sa prédication de l'amour de la Croix n'est pas restée au placard.

Le 3 décembre était jour de fête pour toutes les missions et les missionnaires. La liturgie chantait avec St Paul, reprenant lui-même le prophète Isaïe : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix ! » Les Pères se sont enorgueillis, intérieurement bien sûr, sachant qu'ils avaient les plus beaux pieds du monde !!!

Jeudi 4, vendredi 5 et samedi 6 ont formé la couronne d'honneur du Sacre-cœur de Notre Seigneur, de son Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie. Moyens bien nécessaires pour se donner du courage dans la traversée des

mois.

Le 6, la fête de St Nicolas est passée sous silence à cause du 1^{er} samedi. Le Père Nicolas remédie au silence en prêchant sur son saint patron. Tous ont pu apprendre que Saint Nicolas est patron de presque tout le monde et de presque toutes les professions...

Le 8 décembre fut un grand rendez-vous cette année avec l'Immaculée. Comme annoncé, les Pères ont renouvelé leurs engagements dans la Fraternité. Le Père Yannick a reçu l'autorisation de s'engager définitivement « ad perpetuum » en latin : cela se traduit « à perpétuité... » comme la prison !!! Le Père Médard renouvelait son engagement pour 3 ans et le Père Arnold pour 1 an. L'abbé Jean Baptiste renouvelait son engagement pour un an lui aussi.

Le soleil, en ce matin du jeudi 11, donne tous ses feux sur un nouveau venu à St Pie, Rémi VANDERPER. Il séjourne pour quelques mois au Gabon

pour rendre service et attendre... Il a trouvé le pays idéal pour attendre ! Bienvenu et très bon séjour au pays.

Les enfants et les adultes découvrent avec une certaine appréhension que les Pères et les Sœurs distribuent déjà les feuilles de révisions du catéchisme. Dans quelques jours il faudra affronter le sujet de composition... qui comme tous les ans n'est pas si compliqué que cela !

Et finalement ce n'était pas compliqué. Bien sûr il fallait tout de même apprendre, mais beaucoup ont trouvé les sujets plutôt simples. Espérons que cela soit par excès de science catéchétique !

Les catéchismes terminés, les Pères, les Frères et les Sœurs préparent Noël. Les Sœurs s'affairent à la crèche et aux fourneaux pour les petits gâteaux de Noël. Les Frères se consacrent à l'humilité des taches de nettoyage pour que tout soit au mieux pour l'arriver du

(Suite page 8)



E Croisade Eucharistique` RESULTATS DES TRESORS DE NOVEMBRE

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✠	Spirit.					
7	11	544	189	70	227	1240	314	303	209	773

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE—GABON
Téléphone : (241) 76 60 18
Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN JANVIER

Le mois de janvier est consacré au **Saint Enfant Jésus** ! Nous invitons tous nos fidèles à réciter chaque jour la prière efficace au Saint Enfant Jésus de Prague et les Litanies du Saint Nom de Jésus (*dans les livres bleus respectivement page 37 et 101*)

Jeudi 1^{er} janvier 2004 :

Octave de la Nativité de Notre Seigneur, 1^{er} cl.

10.00 Messe chantée précédée par le chant du 'Veni Creator'

Dimanche 4 :

Le Saint Nom de Jésus, fête du Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague, 2^{cl}.

10.00 Messe chantée suivie des dévotions à l'Enfant Jésus

Mardi 6 :

L'Épiphanie de Notre Seigneur Jésus-Christ, 1^{er} cl.

18.30 Messe chantée

Dimanche 11 :

Solennité de l'Épiphanie, Fête de la Sainte Famille.

10.00 Messe chantée

Mardi 13 :

La Commémoration du Baptême de Notre Seigneur, 2^{cl}.

18.30 Messe chantée

Carnet Paroissial...

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Patricia OMOGHE MINKO, 40 ans

Michel MBA NGUEMA, 63 ans

Agnès Pélagie ANAMBINE, 84 ans



31 décembre – 1^{er} janvier :

Fin d'année – Nouvel an

20.00 **Messe chantée** suivie de l'exposition du Très saint Sacrement

23.45 Chant du **Te Deum**, bénédiction du T.S. Sacrement

00.00 **Messe solennelle** pour l'ouverture de la nouvelle année civile, à l'intention du **Gabon**

Petite collation non obligatoire

02.00 **Exposition du T.S. Sacrement.**

07.00 Bénédiction du T.S. Sacrement

07.30 Messe lue de la Circoncision de Notre Seigneur Jésus-Christ.

(Suite de la page 7)

Maître. Les Pères, après une petite récollection, le lundi 22, (à laquelle participaient les Frères) s'installent aux confessionnaux pour distribuer la « Grâce de Noël » que le Divin Enfant a préparé à chacun.

Le Juvénat du Sacré-Cœur, avec ses deux établissements scolaires, commence ses vacances le 20 décembre. Il est bon de souffler de temps en temps et de retrouver un peu de calme. Mais il faut préparer tout le nécessaire pour le spectacle de Noël qui aura lieu le 10 janvier prochain. Vous êtes tous déjà invités à cette après-midi récréative !

Et maintenant que se termine cette année civile 2003, le chroniqueur au nom des Pères, Frères, Sœurs et habitants de la Mission Saint Pie X, souhaite de très saintes fêtes de Noël et surtout une nouvelle année toute pleine de la grâce de Dieu, à tous les fidèles de la Mission, que ces fidèles le soient physiquement ou de cœur (particulièrement tous les lecteurs de ce modeste bulletin paroissial). A l'an prochain !!!

